

Passage de témoin¹

« *Cours vite, camarade, le vieux monde est derrière toi !* »

(slogan de mai 1968)

Je vous parle d'une autre planète et d'un temps très ancien. Imaginez un monde sans informatique, sans énergie nucléaire, ni télévision, ni électronique, ni plastique, avec des trains à vapeur, de rares automobiles et beaucoup de chevaux, d'ânes et de bœufs. Si les campagnes sont encore salubres, les villes, plus petites, sont très polluées par les fumées de l'industrie et du chauffage au bois et au charbon ; les rues sont éclairées au gaz, que l'allumeur de réverbères enflamme chaque soir et éteint chaque matin, et les maisons à l'électricité, mais au moyen de faibles ampoules à incandescence. La radio s'y répand, le téléphone y est rarement installé chez les particuliers, et les campagnes les ignorent presque. Les passants sont en moyenne plus petits (la nourriture est moins équilibrée qu'au moment où j'écris) et l'hygiène laissant beaucoup à désirer – douches et bains sont réservés aux très riches, les maisons sont mal entretenues et souvent insalubres – ils paraissent vieux plus tôt, leur vie sera plus courte en moyenne, et surtout beaucoup d'enfants meurent à la naissance ou en bas âge, et beaucoup de jeunes femmes en couches. Hommes et femmes portent des chapeaux, peu d'entre ces dernières osent sortir en pantalon, et l'on remarque dans ce vieux pays qui n'a presque jamais connu la paix beaucoup d'uniformes – ceux des militaires et ceux de nombreux fonctionnaires tels que facteurs, employés du gaz et de l'électricité et employés des chemins de fer,

¹ si du moins il se trouve des jeunes parmi les lecteurs du Témoin gaulois, ce qui reste à prouver... Ces pages reprennent, avec quelques modulations, un texte destiné à ses petits-enfants.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

autobus et métro – et beaucoup de soutanes (la robe noire des prêtres), les robes de bure des moines et les coiffes et costumes variés des religieuses, car on est en pays catholique, avec une très petite minorité de protestants et encore moins de juifs ; les musulmans, presque absents du paysage, disposent d'une seule mosquée, mais au cœur de Paris.

Garçons et filles fréquentent des écoles distinctes et reçoivent une éducation différente : la plupart des premiers entrent dans la vie active dès l'âge de quatorze ans, tous seront soldats et iront à la guerre ; les secondes, très surveillées par leurs familles car on veut qu'elles arrivent vierges au mariage, se marieront donc le plus vite possible et beaucoup d'entre elles, passant de l'autorité d'un père à celle d'un mari, auront pour seule tâche d'élever leurs enfants, à moins d'aider leur mari dans son commerce ou aux champs. Il est vrai qu'elles ne disposent d'aucune machine et d'aucun robot : elles balaient (sans aspirateur), grattent et cirent le parquet, cuisinent longuement (on consomme peu de conserves ou d'aliments tout préparés et l'on ne connaît pas les surgelés), lavent à la main la vaisselle et le linge. Les principales distractions sont les réunions de famille : on mange beaucoup, mais on n'a pas peur de marcher, beaucoup de métiers sont physiquement très pénibles et on se chauffe peu. Viennent ensuite le cinéma (surtout chez les ouvriers, beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui), le bal et le défilé du 14 juillet et, dans les campagnes (la moitié de la population est composée de paysans, espèce aujourd'hui disparue), la fête patronale avec ses tirs, ses manèges, ses jeux et son bal.

La France règne sur un vaste empire qui compte près d'un cinquième des habitants de la terre. Rares sont en métropole les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

gens venus d'Afrique, plus rares encore les Asiatiques. Pourtant il y a beaucoup d'immigrés : Italiens, Polonais, Espagnols, juifs venus de l'est de l'Europe et, plus récemment, du Proche Orient. Les Français ont « un ennemi héréditaire », l'Allemagne, et sont fiers d'avoir fait la guerre à tous leurs voisins. Ils ne connaissent pas les langues étrangères, considèrent leurs institutions, leurs vins, leur cuisine et leur culture comme des modèles « que le monde entier nous envie », se conduisent à l'étranger, où peu d'entre eux ont les moyens de voyager, comme en pays conquis, mais rêvent souvent d'aventures dans des pays exotiques et dans le Nouveau-Monde, si éloignés et si étranges... Quant à s'élancer hors de l'atmosphère terrestre, il n'y a que les enfants et les poètes qui y songent.

C'est pourtant dans ce monde si lointain pour vous et si proche encore pour moi qu'ont vécu les générations qui ont préparé la vôtre. Elles ont connu beaucoup plus de peines que de joies : symboliquement, les hommes revêtaient presque toujours des habits de couleur sombre et, pendant une grande partie de leur vie, les femmes en vêtements noirs portaient le deuil d'un grand-parent, d'un parent ou d'un enfant. Bien sûr, vos ancêtres ont eu leurs plaisirs et leurs moments de joie : les vieux reprochaient aux jeunes d'être moins gais qu'ils ne l'avaient été, ce que font aujourd'hui beaucoup de ces jeunes devenus vieux à leur tour. Mais ils ont beaucoup et durement travaillé, et ceux qui ne croyaient pas au Ciel ont cru au Progrès et presque tous se sont imaginé qu'ils construisaient un monde meilleur.

Je fus de ceux-là mais j'ai appris que rien n'est jamais acquis et que tout est toujours à réinventer, à commencer par le bien-être, la paix et la liberté. Je ne suis pas très fier du monde que je vous

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

laisse : il est plus agréable que celui dont j'ai hérité, mais seulement pour une petite minorité, qui a réduit le reste de l'humanité à la plus extrême misère ; et il paraît tellement plus dangereux ! Puisse votre génération faire mieux que la mienne...

Toutefois, je ne culpabilise pas, de plus en plus persuadé que le mot liberté n'a de sens que juridique et politique, que le libre-arbitre n'est qu'une sornette née d'une illusion. Nous appelons *volonté* la force avec laquelle nous nous engageons ou plutôt sommes engagés dans une action quelconque. Notre conduite et ses résultats n'en dépendent pas plus que la date et le lieu de notre naissance ou les atomes qui nous constituent. L'Oreste de Racine peut bien dire :

« *Puisqu'après tant d'efforts ma résistance est vaine,*

Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne. » (*Britannicus*, I,1)

Il n'a jamais eu le choix, pas même entre résister et se soumettre.

Aux générations qui viennent, je souhaite un heureux destin.

Lundi 11 septembre 2017